

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSE.
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES CHAUFFEURS INDIENS, par ALFRED DE BRÉHAT.
LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE.
LE MENDIANT DE SAINT-ROCH, par É. SOUVESTRE.



Burtell pique de la pointe de son sabre deux des prétendus cadavres. (Page 273.)

LES CHAUFFEURS INDIENS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

En ouvrant la porte pour entrer dans le jardin, Burtell avait été frappé de l'agglomération des cadavres à cet endroit. Connaissant déjà, par les récits des vieux officiers, toutes les ruses des Indiens, il avait piqué de la pointe de son sabre deux de ces prétendus cadavres. Ceux-ci avaient bondi sur leurs pieds, et leurs camarades, se relevant aussi, s'étaient jetés tous à la fois sur l'officier. Burtell s'était

adossé contre la porte en se défendant avec son sabre; mais, seul contre six hommes, il ne pouvait parer les coups de ses adversaires. L'un d'eux, armé d'un long bâton de saniassy, avait atteint le lieutenant à la tête et l'avait étendu sans connaissance sur le sol. Heureusement pour Burtell, les dragons arrivèrent au secours de l'officier qu'on transporta dans une des chambres du rez-de-chaussée.

— Où pourrait-on trouver un chirurgien? demanda Tarlesby à l'un de ses *chowprassees*.

— Je ne sais pas, Sahib, répondit celui-ci; mais les gens de l'indigoterie disent que ce barbier auquel vous voyez tout le monde parler en ce moment est très-habile à guérir les blessures.

— Eh bien! qu'il vienne faire un premier pansement. Le lieutenant n'avait-il avec lui aucun de ses domestiques?

— Son *behra*, Sahib.

— Qu'il s'installe au chevet de son maître, alors, et qu'il ne s'en éloigne sous aucun prétexte.

On s'empressa d'obéir aux ordres de Tarlesby avec la soumission qu'inspire toujours la parole d'un Européen.

Le barbier musulman dont on avait vanté l'habileté et qui était en effet quelque peu chirurgien, comme presque tous les barbiers orientaux, saigna et pansa très-adroitement l'officier. La blessure de ce dernier n'inspirait heureusement aucune crainte pour sa vie. Le